

CORREGGIO.

Lombardische Schule.



Gen. von S. v. Perger.

Gest. von J. Krupp.

BILDNIS CHURISTI.



Antonio Mengri, da Correggio.

Bildniß Christi.

Auf Holz. — Höhe: 1 Schuh 11 1/2 Zoll. Breite: 1 Schuh 5 Zoll.

Einem geachteten Kunstfreunde verdanken wir folgende Notiz über dieses Bild: »Marianne, Gräfinn von Althann, geborene Fürstinn Pignatelli, sowohl durch »körperliche Schönheit, als durch Eigenschaften des Herzens und Geistes eine der »ausgezeichnetsten Frauen ihres Zeitalters; durch 25 Jahre die unzertrennliche »Freundinn Metastasio's; diese ausgezeichnete Kunstfreundinn hatte dieses Bild »sowohl, als ein zweytes, eine Madonna von Rondanini, im zweyten Decennium »des 18. Jahrhunderts aus ihrem Vaterlande (Neapel) mitgebracht. Vergebens »both ihr Kaiser Carl VI. eine große Summe für diese Gemählde — sie konnte »sich von diesen theuren Andenken an die Heimath und so hohen Kunstschätzen nicht »trennen, und schmückte damit ihre Privat-Capelle auf dem Schlosse zu Joslowitz »in Mähren. Dort blieben sie bis 30 Jahre nach ihrem Tode, und wurden endlich »von Kaiser Joseph II. ihrem Enkel abgekauft und in die kaiserliche Gallerie zu »Wien überseht.«

Dieselbe Vermuthung, welche wir bey dem heiligen Sebastian von Correggio äußerten, daß es nämlich ein Portrait sey, — diese finden wir auch hier nicht ungegründet. So edel der Kopf ist, so ist es kein Ideal — noch weniger ein Christus-Ideal. Diese weichlichen Züge, der schmelzende Blick, der weichlich geformte Mund gehören einem im Wohlleben erfahrenen Weltmanne. Noch mehr bestätigt unsere Meinung der Mangel am tiefen Ernste des göttlichen Duldens, verbunden mit jener Ostentation, welcher es mit dem Tragen des schweren Kreuzes und der Dornenkrone kaum halber Ernst ist; selbst die rechte Hand, welche das Kreuz halten soll, hat so wenig die erforderliche Kraftäußerung, daß es ersichtlich ist,

wie der Künstler auch hier nur die Gelegenheit benützte um eine schöne Hand zu zeigen. Die Ausführung bezeichnet unwiderleglich, daß sie ein Werk von Correggio sey. Das Ganze ist von Helldunkel umflossen, aus welchem die Figur, in einen hochrothen Mantel gehüllt, trefflich hervor tritt. Die Farbengebung ist von einem unbeschreiblichen Schmelz, mit dem zartesten Pinsel wie hingegossen. Die Haltung der Figur ist voll Anstand. Auf dem Gemäuer des Hintergrundes erblickt man einen Kopf im Basrelief, dem Tiberius nicht unähnlich.

ANTONIO ALLEGRI, DA CORREGGIO.

IMAGE DE JÉSUS-CHRIST.

Sur bois. — Hauteur 1 pied 11 $\frac{1}{2}$ pouces. Largeur 1 pied 5 pouces.

C'EST à un Amateur très-estimé que nous devons les renseignements suivants sur ce tableau : »La Comtesse Marianne d'Althann, née princesse Pignatelli, une des femmes les plus accomplies de son tems, tant par sa beauté que par les qualités de son coeur et de son esprit, et qui pendant 25 ans avait été l'amie inséparable de Metastasio, avait apporté ce tableau ainsi qu'un autre de Rondanini, représentant une Madone, de Naples sa patrie au commencement du 18^e siècle. Ce fut en vain que l'Empereur Charles VI. offrit à cette grande amie des arts une somme considérable pour ces peintures ; jamais elle ne put se séparer des souvenirs chéris de sa patrie et de ces trésors ; elle en orna la chapelle de son château de Joslovitz en Moravie, où ils restèrent encore trente ans après sa mort. Enfin l'Empereur Joseph II, les acheta de son petit-fils et les fit transporter dans la galerie de Vienne.«

Ce que nous avons présumé touchant le tableau de St. Sébastien du Corrège, nous le croyons de même de celui-ci, c'est-à-dire, que c'est un portrait. Quelque noble que soit la tête, nous n'y trouvons point d'idéal, surtout un idéal de Jésus-Christ. Ces traits efféminés, ce regard tendre, cette bouche formée par la mollesse sont d'un homme du monde qui a vécu dans l'aisance. Ce qui confirme notre sentiment c'est que l'on n'y voit nulle part la gravité du Christ souffrant, mais plutôt une ostentation qui fait voir que ce n'est point sérieusement qu'il porte cette pesante croix, ni la couronne d'épines ; la main droite qui devrait soutenir la croix montre si peu de force, que

l'on voit visiblement, que l'artiste ne s'est servi de cette pose que pour faire une belle main. La manière de peindre indique à n'en pas douter, que c'est un ouvrage du Corrège. Il règne dans le fond un clair-obscur, qui fait parfaitement ressortir la figure; le manteau est d'un rouge clair. Le coloris est d'un émail admirable, d'un pinceau fort délicat, et très-fondu. L'attitude de la figure est noble. Sur le mur du fond on aperçoit une tête en basrelief ressemblant assez à un portrait de Tibère.